L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux, No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE 24 FEVRIER 1884.

BULLETIN ARTISTIQUE.

XIV

République et Royauté—Ce qu'est notre Roi à nous—Courtisans d'un jour et Reine d'un soir—Notre période régénérée en attendant les Cendres—Le 22 février—Washington et Lee—Le héros du Sud—Inauguration de sa statue—Un mot sur le grand homme—Un Patriote et un Juste—Les présents d'Artaxerxès refusés une fois de plus—La statue—M. Alexander Doyle, l'artiste—Tout un pays représenté autour d'un monument—La tempête de vendredi—Leonini des éclairs—Les deux filles du général Robert E. Lee—Départ de M. Defosses—Le nouveau directeur de l'Opéra—La Concurrence—Troupe et répertoire d'opéra-comique—La Manon de M. J. Massenet—Innovation—Les difficultés et les nécessités du théâtre—Soirée musicale chez MM. Meyers—Un portrait par M. Genin—Les artistes français au Werlein Hall—Le Bal de la Société Française—Les artistes de l'Opéra à la Havane.

Que se passe-t-il donc? Nous sommes en pleine République; l'égalité, ce rêve que les masses s'obstinent à faire, l'égalité est l'un de nos dogmes, sur le papier tout au moins, et cependant de tous côtés on ne parle que de royauté, de roi. Ce roi, on l'annonce en anglais, en français, en latin même: REX.

Le gouvernement que nous avions jusqu'à cette heure si fermement établi, tremblerait-il sur ses bases? La forme républicaine aurait-elle fait son temps de ce côté-ci de l'Océan aussi? Tournons-nous à l'empire, rêvé, s'a-t-on prétendu, par M. Grant? Dans notre nouveau monde le Brésil aurait-il raison contre les Etats-Unis?

Le fait est que l'heure est aux pompes royales; qu'on ne s'occupe, qu'on ne parle que de LUI.

Il a été salué par toutes les puissances de l'Orient et de l'Europe. Il est connu dans l'univers et dans mille autres lieux, comme Fontanarose. Il a traversé les mers, escorté d'une splendide flotte; les vents se sont tus, la mer elle-même s'est calmée: *Quos ego!* et ses vagues ont paru s'abaisser, s'aplanir devant le souverain, afin que rien ne vînt empêcher le sillon de ses vaisseaux.

On l'attend ce Roi, on l'attend avec anxiété, avec fièvre. Le noblesse qu'il a formée, est fière du livre d'or où ses noms et ses titres sont inscrits; elle se pare, elle se constelle de décorations pour faire la haie plus brillante sur le passage de son bien-aimé monarque, qui tout à l'heure débarquera dans sa bonne ville du Croissant, au chant des basses de Fartillerie, des ténors et ténorines des cloches, grandes et petites. L'ovation sera somptueuse, complète, et aucune dynamite n'y causera de dissonnance.

Oui, c'est bien la période régalienne qui s'ouvre; on la reconnaît aisément.

Et, fait étrange, au milieu de tout ce mouvement qui semble réactionnaire, révolutionnaire, les autorités, les gardiens du gouvernement, dont chacun est comme une parcelle vivante, agissante de la République, demeurent impassibles; pas un mot, pas un geste. Rome conserve son immobilité, tandis que l'ennemi est à ses portes, tandis que vont mouiller dans le Tibre, républicain celui-là, les galères du roi!

Que dirait-on là-bas, au Palais Bourbon, si de tels symptômes se produisaient en plein Paris? Comme les gardiens de la République crieraient vite aux fidèles: *Ad portas!* Quel cœrani jeté aux consuls du moment!

Il n'en fallait pas tant, l'autre jour, pour que la Chambre des Députés de notre vieille et chère alliée se lançât dans l'ardente discussion du projet de loi contre les manifestations séditieuses sur la voie publique.

A peine avait-on murmuré qu'un prétendant à la couronne—impériale ou royale—chez qui gît une foule de plus de la moitié des partis, que la tocsin sonnait, et que les représentants du peuple prenaient ce qu'ils croient être des mesures sages, salutaires, en face de la patrie en danger.

Et non seulement on proposait de frapper tôt et ferme tous ceux qui feraient de l'affiche séditieuse, tous ceux qui s'outrageraient au port et à l'exposition publique de drapeaux autres que le drapeau tricolore; mais on prétendait aussi punir celui qui, sous prétexte de liberté, se permettrait de prendre une part manifestement active à un meeting tenu sur la voie publique.

Mieux encore; il s'agissait d'atteindre vigoureusement les ennemis de la chose publique, *Res Publica*, qui s'aviseraient de crier, de distribuer ou d'afficher par les rues tel ou tel écrit, tendant à substituer inconstitutionnellement la Monarchie, sous une forme quelconque, à la République, s'incitant, dans ce but, quelque révolution publique.

Que diraient ces pauvres s'ils vivaient parmi nous? De tous les côtés, en plein pays, à la barbe des autorités ces terribles affiches se placardent; les murs disparaissent sous elles. REX partout! et de plus, *Pro Bono Publico*.

Du drapeau étoilé il n'est à peu près plus question.

Partout on se pavoise aux couleurs du Roi attendu; partout sa couronne se montre, et quand il prendra la route de son Palais, c'est entre une double rangée de ses joyeux drapeaux qu'il fera chemin.

C'est que, pour les Républiques bien fondées, bien acceptées, qui se sont mieux cimentées encore dans le sang d'une guerre civile loyalement terminée, ne laissant plus de haines, les Rois ne sont point à craindre; qu'ils soient ou non Rois de Carnaval.

Placards, manifestes, assemblées, manifestations publiques, déploiement de couleurs séditieuses, propagande en faveur de la monarchie, nous nous en inquiétons médiocrement; ce sont là plaisirs de carnaval; réjouissances de Jours Gras, finissant avec le Mardi qui les ferme et qui n'en iront, comme tout en ce monde, aux Cendres du Mercredi.

Qu'il vienne donc cet excellent REX, plus privilégié que tous ses malheureux confrères, si pauvrement lotis en ce moment. Qu'IL arrive, lui le bien-aimé entre tous, dont on ne peut dire: Le roi est mort, vive le roi! puisqu'il ne meurt jamais.

Que son cortège égrillard, multicolore, s'allonge par nos rues, en entraînant avec lui tout ce qui est jeune, tout ce qui aime les bonnes et courtes folies, tout ce qui mord à la vie avec les dents de vingt ans.

Nous sommes des Républicains d'excellente composition. Il ne nous déplaît pas, en supposant que nous soyons bien austères, il ne nous déplaît pas de sortir parfois de nos austérités, et de nous donner pour quelques heures le spectacle des splendeurs royales de toute une cour qui se courbe à un angle de 45 degrés devant le maître, devant une reine dont nul, pour le coup, ne conteste l'autorité, et qui, aussi majestueusement que bien d'autres, porte sa couronne d'un soir, sa couronne de feux diamants, sous laquelle éclate sa beauté, un diamant vrai, celle-là, s'il vous plaît.

Que pendant vingt-quatre heures ce REX trône parmi nous; qu'il s'enivre de ses triomphes; qu'il boive dans sa coupe d'or, toujours remplie aux meilleurs crus! Et à la fin de ces trop courtes heures, qu'une fée bienfaisante surgisse près de LUI, et que d'un coup de baguette elle le transporte assoupi, encore tout pâmé de bonheur, dans cette terre mystérieuse d'où IL nous vient chaque année. Terre qui, dit-on, semble être un coin retrouvé du Paradis Perdu.

Oui les derniers jours ont été consacrés à préparer le programme opulent du retour de REX, et jamais Républicaine ne se sont plus religieusement occupés et préoccupés d'étiquette. Jamais soins plus sérieux, plus affectueux, plus enthousiastes, dirai-je, n'ont été portés à la composition d'un cérémonial. Si le camp légitimiste de la France se transportait ici, il nous jalouserait, et reconnaîtrait que, et démocrates que nous soyons ou prétendions être, nous jouons assez agréablement à l'aristocratie.

Mais quelques heures encore et tout cela retournera au vestiaire.

Ajoutons-le, nous avons vu, d'ailleurs, en cette circonstance, mener et bien mener de front deux choses absolument opposées.

Tandis que nous arrêtions la mise en spectacle de la réception de REX, nous posions aussi, et avec un amour sincère, profond, des dispositions pour prêter de la grandeur dans sa simplicité à l'inauguration de la statue du général ROBERT E. LEE. Inauguration fixée, on le sait, au 22 février, jour anniversaire de la naissance de Washington. Noble pensée qui a voulu donner à la consécration de la statue du héros la même date que celle du berceau de notre Moïse.

Par malheur la statue, elle n'a pas été sauvée des eaux: car toutes celles du ciel tombaient bien véritablement au moment où, dégagée de son voile, elle apparaîtrait à un peuple ému, reconnaissant, acclamant de la voix et des mains l'une de ses plus chères idoles, l'un des chefs-d'œuvre de Dieu.

Oui, en même temps qu'on apprêtait les fêtes de REX, ce souverain d'un jour, on se pressait en masses denses, profondes, ardentes, autour de ce monument que la religion civique, que la sainteté du patriotisme ont dressé à celui qui semble, lui-même, ignorer sa propre gloire, et qui cependant règnera souverainement, règnera toujours sur les Américains, tant que le sentiment de la gratitude ne se sera pas éteint en eux, au Sud tant au moins; qu'il sera l'orgueil de tous, au Nord comme au Sud, tant que l'un y saura mourer ce qui est noble, ce qui est grand.

A quelque camp que l'on ait appartenu, on s'incline irrésistiblement devant cette admirable figure. Elle vous conquiert, elle vous force à la vénération, parce qu'elle a le double prestige, le double nimbe du héros et du juste. Si grand qu'ait été le chef militaire, et je ne crois pas qu'en cela l'Union Américaine ait produit son égal, ce chef pâlit, disparaît dans l'auréole du citoyen.

Une carrière de cette splendide carrière ne serait point ici à sa place, et ce n'est donc pas à en écrire une que je tends. Seulement, quand ce nom vient sous ma plume, il me semble que chaque lettre s'en allume, rayonne, flamboie. Malgré moi je suis tenté de rendre hommage à cette nature, si douce et si énergique à la fois, qui se livra à elle-même tant de luttes cruelles, avant de prendre la direction d'un mouvement qu'elle condamnait. Ce vrai citoyen qui, grand comme l'antique dans ce qu'il a de plus grand, se détourna ses yeux de patriote, d'un éblouissement qui en eût charmé tant d'autres, et ferma l'oreille, pour n'écouter que son Etat natal, sa noble et bien-aimée Virginie, à la voix qui lui offrait le commandement des armées fédérales, et à d'autres voix aussi pressantes qui lui répétaient les mots prophétiques des sorcières de Macbeth:

"All hail, Macbeth! that shalt be king hereafter!"

Il résista à cet appel; il s'arracha à ce séduisant mirage. Il resta ferme, impassible devant les vertiges de l'ambition. Et quelle ambition!

Il resta à cet appel; il s'arracha à ce séduisant mirage. Il resta ferme, impassible devant les vertiges de l'ambition. Et quelle ambition!

En effet, supposez LEE cédant aux sollicitations du général Winfield Scott; ne le voyez-vous pas aussi inévitablement président de la plus grande République qu'ait connue le temps modernes?

Soupçonnez donc! M. Grant a été deux fois président-là. Et quel insondable abîme, quelle incommensurable distance entre ces deux hommes; dont l'un fut un génie, et l'autre un soldat heureux, triomphant par des miracles de patience et d'insistance, *écrasant* par la force brutale du poids.

Mais je m'arrête. Dans cette revue je n'ai à m'occuper que du côté artistique et c'est seulement sous ce rapport que j'ai à vous parler de la statue inaugurée vendredi.

Je regrette de l'écrire, je crains fort que l'œuvre de M. Alexander Doyle ne soit pas exempte de reproche sous ce rapport artistique. En effet, il ne suffit point à l'art que le sculpteur et le peintre fassent ressemblant. Il est un côté idéal dont ils doivent se préoccuper, par dessus tout; c'est là qu'on trouve le cachet du talent, la griffe du lion.

Faire ressemblant est œuvre facile, élémentaire. L'artiste vrai, lui, idéalise un personnage, un visage; il le saisit, il le reproduit par le pinceau ou par le ciseau en un de ces moments qui reviennent souvent dans la vie de tout grand homme; et où celui-ci se détache, pour ainsi dire, du sol, et par la pensée, plane au dessus des foules.

Je n'ai pu voir qu'un instant et imparfaitement la statue de LEE, mais, je le répète, il me semble que cet idéal lui manque. Il m'a paru qu'il y a trop de massif, trop de prose dans le rendu du sculpteur. Il y a du bloc dans cette composition.

Je ne donne ici qu'une première impression, produite après un examen très court, trop court sans doute, et je me propose d'aller plus d'une fois examiner, étudier ce travail.

Si les détails de la tête et des vêtements ne m'ont pas paru irréprochables, j'aime à reconnaître que l'attitude prêtée à LEE n'est pas sans effet. Debout, en petite tenue—les bras croisés, on dirait qu'il suit les progrès d'une bataille, on que son génie est à l'œuvre d'un de ces merveilleux plans qui déjouaient toutes les combinaisons des meilleures sûretés fédéraux, et, à force d'audace, rendaient impuissantes leurs forces triplant, et quadruplant souvent les nôtres.

Cette pose est assez heureuse, mais j'incline à penser que l'effet eût été plus vif si la tant belle tête du grand Virginien avait été complètement découverte. Pour le historique, le large chapeau mou n'en nuit pas moins à l'ensemble.

Se dressant ainsi à l'extrémité septentrionale des Etats-Unis, LEE a devant lui le Sud et le Nord de cette République, dont il s'est tant de fois séparé; Sud où il tirait qu'il a profondément aimés, quoiqu'il ait tiré contre ce dernier sa puissante épée; Sud et Nord, dont les fils étaient réunis avant-hier autour de son monument et s'inclinaient respectueusement devant cette splendide figure, glorieuse par la mort depuis quelques ans, et qui désormais appartient au pays tout entier, marchant harmonieusement, fraternellement Nord, Sud, Est, Ouest—à la conquête certaine d'un avenir qui sera l'éblouissement du monde dépassé, comme les statues élevées à LEE, continuation de WASHINGTON, seront une impérissable leçon de patriotisme et d'abnégation.

On le sait, un temps désolant est venu rendre absolument impossible l'exécution du programme. Assez longtemps les organisateurs et les directeurs de la fête sont demeurés en place, sur l'estrade du Lee Circle, espérant que l'averse ne laisserait vite, tant elle était brutale. Les dames elles-mêmes ont résolument persisté à monter cette garde de patriotisme, mais comment résister à de semblables écluses! C'était à fondre sous pareille douche.

Donc on a dû hâter la conclusion des cérémonies et arriver vite à la partie la plus intéressante, le *dévoilement* de la statue.

Ici encore l'attente a été trompée. L'équipe était défectueuse, et la coulisse de la corde d'attache fonctionnant mal, il a fallu qu'un volontaire, volontaire de la paix celui-là, escaladât la statue même et enlevât le voile rebelle du grand Rebelle, à l'instar de WASHINGTON.

En ce moment l'averse était toujours furieuse, mais les rues demeuraient encombrées de peuple. Et, procédant de lointains, lointains roulements de tonnerre, comme un écho des batailles géantes d'il y a un quart de siècle tout à l'heure, de longs, d'immenses éclairs déchiraient la nue, illuminaient, une seconde, l'atmosphère obscurcie, chargée de deuil. A voir ces sillons de flamme on eût dit un paraphe gigantesque au dessus du vieil flamboyait le nom de Dieu, signant ainsi cette date du 22 février, date deux fois glorieuse; Naissance de WASHINGTON.—Inauguration du Monument de ROBERT E. LEE.

.....

Les yeux fixés sur celui-ci, je me pris un instant à rêver qu'il était bon que la tête dévoilée du héros du Sud apparût ainsi au milieu de toute une tempête, plus vive, plus foudre. Il y avait là pour moi comme le résumé de cette vie radieuse. Elle a eu son effroyable tourmente—et l'obscurité du ciel le rappelait; elle a eu ses splendeurs, sans secondes, et les magiques clarités des éclairs le rappelaient; elle a eu son tragique dénouement, et le fait a fini par un coup de tonnerre, l'écroulement de la Confédération, écroulement sous le nombre, et la foudre, éclatant au moment du *dévoilement*, la foudre, ce porte-voix des espaces, redisait cette scène suprême d'un drame de quatre années.

Et au milieu de ce fracas de l'orage, l'homme de bronze était là, froid, impassible sur sa colonne, mais si plus impassible, si plus froid que l'homme de chair, l'homme vivant, organisant jadis la victoire sur des champs de bataille où les siens luttaient et vainquirent plus d'une fois, en contre-cinq.

Oui, sa pâleur de cette furie du temps, de cette trombe d'eau, de ces éclats de foudre, cette statue de LEE m'apparaissait plus imposante encore. Il me semblait qu'il était bien de le voir se dresser de la sorte dans la tempête, lui qui affronta et surmonta souvent tant de tempêtes de flamme et de fer.

La nature, en le présentant ainsi debout sur sa colonne, en pleine tourmente, semblait, je le répète, se faire comme son historien en son peintre et raconter en racourci sa vie incomparable, immortelle.

Et, maintenant, grand homme, reste, en image du moins, reste parmi nous! Tu y seras bien gardé. On ira souvent saluer ton monument fait d'amour et d'admiration plus encore que de pierre et de bronze.

Et le père évêquant ton magique sonnera, ta grande ombre inspiratrice, dira à ses fils, en te montrant, *à grand et sublime vaincu*, qu'il est des défaites plus glorieuses encore que les victoires, des défaites qui sont des apothéoses!

Tous nous, chef perdu de la Cause Perdue, tous nous est l'un de ses plus légitimes orgueils. Depuis des siècles il se transmet à toutes les générations dans une continuité non interrompue d'héroïsme, d'honneur et de génie.

L'autre jour, devant la statue qu'elles auraient voulu animer, l'émotion et le rayonnement aussi que l'on voyait au visage de ces deux filles, pieusement accourues ici pour la fête d'outre-tombe, disaient éloquemment combien elles sont fières et idolâtres de leur père, qui fut aussi celui de son pays, et qui peut-être est mort des blessures mêmes de celui-ci.....

Vs, type achevé de désintéressement, d'austérité et de hautes vertus, va dans la lumière et ton immortalité, va, génie du patriotisme et du bien, traverse les siècles des siècles et féconde-les pour le bonheur de l'humanité!

—M. Défosses a quitté la Nouvelle-Orléans jeudi dernier. S'il doit revenir toi, s'il forme quelque projet pour la saison prochaine, je ne saurais le dire.

—Je suis également fort peu renseigné à l'endroit de son successeur, M. Richard. On m'assure cependant qu'il maintiendra l'Opéra dans la même ligne, c'est-à-dire qu'il se bornera exclusivement à l'exploitation du grand genre, et qu'il ne négligera rien pour y prêter autant que possible un éclat nouveau.

Du nouveau! voilà ce qu'obtient malaisément aujourd'hui le directeur même le plus rompu aux difficultés du métier. L'obstacle est infiniment moins inquiétant quand l'on a affaire à un centre où se trouve une population flottante; ce qui nous manque ici en thèse générale.

Néanmoins, on cela la chance sera plus favorable pour la campagne théâtrale 1884-1885.

En effet, pendant la période de l'Exposition nous aurons certainement un continuel courant de visiteurs, et surtout parmi la grande majorité, le nombre tiendrait à la classe aisée, c'est-à-dire celle qui, sans compter, se rend là où l'appelle un plaisir réel.

C'est donc là un fort atout que M. Richard aura en main quand il engagera cette partie perdue par nombre de ses prédécesseurs. Non seulement la Nouvelle-Orléans verra sa population s'accroître dans de très vastes proportions, mais encore il y aura défilé de touristes, et, par conséquent, ces voyageurs de passage n'auront pas le temps de se blaser sur nos spectacles et nos troupes.

Ces conditions faciles à prévoir, les impressarii de toutes sortes qui voudront se transporter en notre ville, les ont déjà évidemment comprises. Il est ainsi très probable qu'à l'heure où nous sommes, bien des plans se forment, bien des combinaisons artistiques se projettent.

La concurrence est indiquée; elle se produira infailliblement.

Il importe donc que le directeur de l'Opéra s'arme bien pour le combat.

Il se trouve en présence de deux premiers résultats à obtenir: un choix judicieux de sujets, bien en rapport avec les goûts de notre public; une plus grande extension donnée au répertoire, demeuré un peu trop circonscrit, ces derniers temps.

Là, par malheur, le plus ingénieux est souvent déroutè. Les plupart des traditions favorites, de celles qui accroèrent longtemps une influence puissante sur la recette, sont usées, et beaucoup de novateurs diraient même volontiers qu'elles sont démodées. Or, les maîtres qui les ont créées, ne sont plus; et s'il est encore, de ci de là, quelque voix inspirée, elle ne s'élève que de loin en loin; et ces productions à longs intervalle ne suffisent point pour alimenter le répertoire, pour satisfaire l'appétit insatiable de ce gargantua de parterre.

Le goût de notre ville, j'ai en plus d'une occasion de le noter, a complètement changé. Très épris autrefois de l'opéra-comique, il n'est guère plus aujourd'hui; c'est à peine si, de temps à autre, il en accepte un en Matinée.

Cette défaveur, qui se remarque un peu partout, est regrettable et sous le rapport artistique et sous le rapport de la spéculation théâtrale.

L'opéra-comique est une équipe charmante, un genre essentiellement français et dont le répertoire est d'une étendue considérable. Là où il est en vogue, l'affiche est constamment renouvelée; sans cesse le lendemain offre une autre tentation aux auditeurs de la veille.

A la Nouvelle-Orléans, il semble que le ressort ait cette déchéance de l'opéra-comique. Un élément très important de notre population ne connaît pas assez la langue française pour goûter dans ses deux parties cette forme mixte.

Le poème demeure à peu près sans intérêt pour ceux qui composent cette catégorie. Ce poème, chaque fois qu'il reprend, est pour eux comme un entr'acte, et ces entr'actes là, à leur sens, se représentent trop fréquemment.

La gît principalement le mal, car on ne peut nier la valeur de la musique de cette classe d'ouvrages. Nombreux ceux qui, sans compter, se rendent là où l'appelle un plaisir réel.

C'est donc là un fort atout que M. Richard aura en main quand il engagera cette partie perdue par nombre de ses prédécesseurs. Non seulement la Nouvelle-Orléans verra sa population s'accroître dans de très vastes proportions, mais encore il y aura défilé de touristes, et, par conséquent, ces voyageurs de passage n'auront pas le temps de se blaser sur nos spectacles et nos troupes.

Ces conditions faciles à prévoir, les impressarii de toutes sortes qui voudront se transporter en notre ville, les ont déjà évidemment comprises. Il est ainsi très probable qu'à l'heure où nous sommes, bien des plans se forment, bien des combinaisons artistiques se projettent.

La concurrence est indiquée; elle se produira infailliblement.

Il importe donc que le directeur de l'Opéra s'arme bien pour le combat.

Il se trouve en présence de deux premiers résultats à obtenir: un choix judicieux de sujets, bien en rapport avec les goûts de notre public; une plus grande extension donnée au répertoire, demeuré un peu trop circonscrit, ces derniers temps.

Là, par malheur, le plus ingénieux est souvent déroutè. Les plupart des traditions favorites, de celles qui accroèrent longtemps une influence puissante sur la recette, sont usées, et beaucoup de novateurs diraient même volontiers qu'elles sont démodées. Or, les maîtres qui les ont créées, ne sont plus; et s'il est encore, de ci de là, quelque voix inspirée, elle ne s'élève que de loin en loin; et ces productions à longs intervalle ne suffisent point pour alimenter le répertoire, pour satisfaire l'appétit insatiable de ce gargantua de parterre.

Le goût de notre ville, j'ai en plus d'une occasion de le noter, a complètement changé. Très épris autrefois de l'opéra-comique, il n'est guère plus aujourd'hui; c'est à peine si, de temps à autre, il en accepte un en Matinée.

Cette défaveur, qui se remarque un peu partout, est regrettable et sous le rapport artistique et sous le rapport de la spéculation théâtrale.

L'opéra-comique est une équipe charmante, un genre essentiellement français et dont le répertoire est d'une étendue considérable. Là où il est en vogue, l'affiche est constamment renouvelée; sans cesse le lendemain offre une autre tentation aux auditeurs de la veille.

A la Nouvelle-Orléans, il semble que le ressort ait cette déchéance de l'opéra-comique. Un élément très important de notre population ne connaît pas assez la langue française pour goûter dans ses deux parties cette forme mixte.

Le poème demeure à peu près sans intérêt pour ceux qui composent cette catégorie. Ce poème, chaque fois qu'il reprend, est pour eux comme un entr'acte, et ces entr'actes là, à leur sens, se représentent trop fréquemment.

La gît principalement le mal, car on ne peut nier la valeur de la musique de cette classe d'ouvrages. Nombreux ceux qui, sans compter, se rendent là où l'appelle un plaisir réel.

Pour moi, je serais très désireux de voir le théâtre lyrique se perpétuer ici, je suivrai son entreprise avec un sincère intérêt; et si parfois il me fallait désapprouver ses actes de directeur, je le ferais invariablement en n'ayant pour objectif que le succès de sa tentative qui, réunissant entre ses mains, serait infailliblement reprise par un autre le jour où il y renoncerait. Entreprise, à vrai dire, d'un intérêt public.

—Il y avait hier soir chez MM. Hubert et William Rolling le plus joli nid de jeunes filles, d'enfants plutôt, qui se puisse imaginer.

La joie était par tous ces visages; on sentait que la soirée serait heureuse pour chacune de ces miniatures de femme. C'était pour elles le jour de la bataille annuelle, bataille où le piano est l'ennemi, et où l'on lutte sous les yeux du maître.

Et c'était plaisir de regarder ces gentilles enfants prendre place résolument au piano, attaquer crânement le clavier, et le vaincre.

Plaisir aussi de voir rayonner les yeux des mères et des pères qui venaient une fois de plus constater qu'ils ne se sont pas trompés dans le choix d'un guide musical pour leurs filles.

Cette constatation a été faite également par les étrangers invités là, et je sais, pour ma part, trop heureux de rendre encore justice à M. Rolling, surtout à M. Rolling fils, qui, suivant la route que lui a ouverte, que lui a tracée le talent de son père, a fait ses preuves dès son entrée dans la difficile carrière du professorat. Quand je dis: "surtout M. Rolling fils," c'est que les élèves sur lesquelles hier étaient à peu près toutes les mêmes, et qu'il n'en est pas une qui ne donne déjà des espérances sérieuses.

Il me serait impossible d'entrer dans les détails de cette joyeuse soirée musicale, dont ces enfants, vivement et justement applaudies, ont été si heureuses. Je veux, cependant, en leur adressant un compliment collectif, inscrire ici les noms de toutes celles qui formaient le nid en question et pour lesquelles le succès a été entier.

Voici ces noms: Mlles Molle et Stéphanie Levert, M. Levert, J. Salle, Isabel Lewis, L. Wignaud, J. Lewis, Blanche Mollo, Vignaud.

A ces noms de jeunes filles ajoutons ceux de deux jeunes gens, MM. T. Viavant et J. Lladó qui déjà, l'an dernier, s'étaient fait remarquer par la netteté du jeu et leur sentiment des nuances.

Toutes ces jeunes filles dont la plus vieille succombe sous treize printemps (pas d'hiver à cet âge-là), sont des élèves de M. William Rolling; il en est aussi fier qu'il en est aimé.

La soirée s'est terminée dans cette maison où l'hospitalité est toujours si franche, si cordiale, si large, par l'originale et brillante *Danse Macabre*, de Saint Saëns—un jeune de haut mérite—qu'ont brillamment exécutée sur deux pianos MM. Hubert et William Rolling.

Ce gentil Concert des petits,

"Petit poisson deviendra grand,"

ne pourra que servir la vogue qui se partage aujourd'hui entre le père et le fils; vogue qu'ils méritent par leur catastrophe, et leur talent. Unis déjà par les liens de la famille, voilà qu'un autre lien les attache plus étroitement encore l'un à l'autre, celui de l'amour de l'art.

—On peut voir en ce moment chez M. Uter, rue Royale, un portrait de M. A. Schreiber, peint par M. Genin.

C'est assurément l'un de ceux qu'a le mieux réussis celui-ci. L'original est si délicemment reproduit; la ressemblance frappe tout d'abord, c'est la nature prise sur le fait. Pour un peu il parlerait.

Cette toile dont les détails sont traités avec infiniment de conscience, vaudra certainement plus d'une commande à M. Genin. Du reste, son atelier ne désemplit pas, me dit-on.

Le travail et l'observation mènent à tout, et M. Genin travaille, observe. Le chemin de l'art a un commencement, mais de fin, point. Il le sait.

Le progrès qu'on remarque dans son dessin et surtout dans son coloris, sont le témoignage certain que M. Genin cherche, étudie.

—Les artistes français ont donné, au cours de cette semaine, quelques représentations qui ont été des recettes acceptables et dont la bon ensemble a été très remarqué. Ce qui prouve qu'avec les épaves d'un naufrage on peut encore faire quelque chose, et de fort bon même. Demandez plutôt à Robinson et à Vendredi.

La population française sait maintenant le chemin du Werlein Hall; sa géographie s'est étendue en cela. Elle ne considère plus cette traversée de la rue du Canal comme voyage au long cours; les fêtes du Carnaval terminées, il est présumable qu'elle rendra souvent visite aux salignrés de l'Opéra.

—Le bal de la Société Française, qui a eu lieu hier à l'Opéra, a été, comme les précédents, une de ces fêtes presque de famille, où l'on ne coudoie guère que des amis; à les mains se pressent avec effusion, où des cinquantenaires même, et par ci par là des sexagénaires aussi, dansent avec des jeunes qui ont commencé leur carrière à l'époque toujours regrettée où on les étrennais.

A la façon dont tout ce joyeux monde jouissait de sa soirée annuelle à une heure déjà avancée de la nuit, je ne serais pas étonné que les rayons du soleil levant soient venus croiser là les flammes du gaz.

Il faut avoir, je l'espère, un joli denier à ajouter au fonds de secours de la Société.

—Les artistes de l'Opéra ont dû débuter au théâtre Tacon, Havane, mercredi dernier. Pas de nouvelles encore. Le télégraphe est un positif qui, d'instinct, néglige quelque peu les questions d'art.

L. PLACIDE CANONGE.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Mlle Rhée a fait hier ses adieux à notre public, dans *School for Scandal* et devant une salle dont chaque mètre était occupé, depuis le parterre jusqu'aux quatrièmes, cette région du sans gêne, des pommes et des pistaches.

Ce soir *Bunch of Keys*, une excellente parodie de la vie des hôtels américains. Des trois actes sont une spirituelle étude de mœurs, égayée encore par une foule de choeurs, de duos, de trios, de potpourris et de chansonnettes très heureusement choisis et amenés.

THEATRE ST-CHARLES.—C'est ce soir que commencent les représentations du grand drame en 5 actes, *Monte Cristo*. De très grandes dépenses ont été faites pour donner à cette œuvre où bâtre une mise en scène digne d'elle et des artistes qui l'interprètent; au premier rang desquels il faut citer M. James O'Neill, dans le rôle de Dantès, Monte Cristo.

GRAND OPERA HOUSE.—La pièce militaire, en 5 actes, de M. Augustin Daly "*The Passing Regiment*" ouvre ce soir la seconde semaine de l'engagement du Augustin Daly's Company. Elle a été très soigneusement montée sous tous les rapports—acteurs, costumes, décors, accessoires. C'est un succès toujours et partout.

Elle sera répétée demain en Matinée.

Pour remplir une liste de chanseures, c'est à l'Etoile Rouge qu'il faut aller.

MUSÉE A 10 SOUS.—On peut y ir en ce moment, au Grunewald Hall, un musée où sont réunies mille et une curiosités vivantes. Il nous serait impossible de les citer ici dans toutes les détails de cette Exhibition, mais nous ne pouvons omettre de citer des constructions mécaniques d'un merveilleux fini, des ouvrages en verre de Bohême des plus variés, qu'on souffle, qu'on achève instantanément sous les yeux du public, et aussi un excellent orchestre à cornet, dit très justement orchestre Lilliputien, puisque chacun des exécutants—excellents tous—est un enfant. L'âge de ces artistes miochee varie de 4 à 13 ans.

Tout cela pour 10 sous. Spectacle toutes les heures.

Voir l'annonce.

BAL MASQUÉ.—Mardi prochain aura lieu, à l'Académie de musique, le 159me Bal Annuel. C'est là une fête toujours brillante à laquelle se porte une foule immense et où le plus grand ordre est invariablement maintenu.

Le prix du billet est de deux piastres.

Nos remerciements pour les cartes qui nous ont été adressée. Nous espérons avoir, une fois de plus, une réunite complète à consigner dans M. Bidwell.

YOUNG SONS OF LOUISIANA—Cette société de jeunes gens, à peine entrés dans la vie, et qui suivent le bel exemple de leurs amis les Sons of Louisiana, donneront, le 12 mars jour de la St-Joseph, un Bal paré et masqué au bénéfice de sa caisse de secours. Nous reparlerons de cette fête qui aura lieu au Washington Artillery Hall.

Nous remercions le comité d'arrangements de la carte qu'il nous a fait tenir.

—Grand Bal Masqué le 26 février, Mardi-Gras, à la salle des Odd Fellows. Le bel orchestre de Sporer a été engagé pour cette occasion. La foule sera là.

On peut se procurer des billets au restaurant de M. Léon Lamothe, rue St-Charles. Prix $3.

La chanseuse BURT remplace le *fait sur pommade*.—En vente à l'Etoile Rouge.

Guibollard a fait à un timbre de quinze centimes une déchirure trop apparente pour que ce timbre puisse servir.

—Sapristi! dit-il, je ne peux pourtant pas me résoudre à le perdre!

—Eh bien! lui dit un ami, tu n'as qu'à expliquer son cas au ministre des postes sur une feuille de papier timbré à soixante centimes et on te remplacera ton timbre.

Et Guibollard, enchanté, fit comme le lui dit son ami.

Un petit garçon est traduit sous la prévention de vagabondage, devant le tribunal correctionnel. Une femme se présente; c'est la mère, elle réclame l'enfant. Le président, qui a surpris le jeune occupé en flagrant délit de mensonge, en fait l'observation à la mère.

—Votre fils ne dit jamais la vérité.

—Hélas! monsieur le président, que voulez-vous que j'y fasse! Je l'ai rossé cent fois, mais ça ne le corrige en rien. Il passe sa vie à mentir; c'est son état *nor-mand*.

Liste des passagers partis de New York par le "Canada."

M H Girardin, M D Samuels, Mlle S Brusselgen, M R M Cumming, M Willard, M Geo W Carbert, Mlle Hooper, M A Hall, M E M Pope, Mme Mme S Smith, M Duret, M D Arnold, Dr Mme Mme Stuhl, M Schneider, St Louis, Glover C Arnold, Mme Castro, Mme B Vossoldt, M abbé Boédoug, M Benoit Lachambre, M Paul Boled, M Rudolf Egli, Mme Charlotte A Bruce, Dr J Garmsey, M Coney.

—Qui êtes-vous?

—Un propriétaire de trois immeubles.

—Que voulez-vous?

—Parler à M. Edouard Faillaron.

—Pourquoi faire?

—Pour lui commander des récipients.

—Ah! ça, que signifie.....?

—Eh bien! est-ce que tous les journaux ne viennent pas de nous apprendre que M. Edouard Faillaron est président de l'Académie française?

Achetez vos bills de chanseures à l'Etoile Rouge.

La loi des contrastes:

Le plus souvent la fille de joie est l'enfant d'un homme de peine.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 23 février 1884
Thermomètre de C. DUMAIN, Opticien.

heures du matin	Fahrenheit	Centigrade
Midi	48	9
3 P. M.	56	14
6 P. M.	54	12
	54	11

Samedi, 23 février 1884, 3 p.m

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes

Atlanta	42	Louisville, Ky	37
Augusta, Ga	58	Memphis, Tenn	49
Corsicana, Tex	40	Mobile, Ala	54
Cairo, Ill	40	Montgomery, Ala	50
Chattanooga, Tenn	44	Nashville, Tenn	40
Cincinnati, O	31	New Orleans, La	54
Davenport, Iowa	25	Omaha, Nebr	27
Dubuque, Iowa	18	Pittsburgh, Pa	27
Galveston, Texas	59	Savannah, Ga	56
Indianola	63	Shreveport, La	56
Keokuk, Iowa	34	St-Louis, Mo	45
Key West, Fla	74	St-Paul, Minn	13
La Crosse, Wis	16	Vicksburg, Miss	56
Leavenworth, Kan	50	Yankton, D. T	32

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (sauf les plus basses).

Augusta	12.06	Nashville, Tenn	10.07
Cairo, Ill	—	New Orleans	2.05
Cincinnati, O	48.05	Omaha, Neb	—
Davenport, I	—	Pittsburgh, Pa	10.01
Keokuk, Iowa	—	Shreveport, La	30.01
La Crosse, Wis	—	St-Louis, Mo	14.01
Leavenworth, K	—	St-Paul, Minn	—
Louisville, Ky	32.11	Vicksburg, Miss	44.01
Memphis, Tenn	34.10	Yankton	—

(Les chiffres en italique indiquent les hauteurs au dessus du niveau des hautes eaux de 1882 1874

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCES.

Inscrits au bureau de santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Alfred Vancuire à Mlle Evelina Cornu.
Louis Cuvodé à Mlle Mary Kifer.
Philip Henkler à Mlle Caroline Schuler.
Thomas Wallon à Mlle Mary Ann Mullen.
Victor Hubert Mart